

# Autodétermination! Autodétermination?



Christina Aus der Au

L'organisation d'aide au suicide EXIT a une fois de plus fait les gros titres récemment. Lors de l'assemblée générale du 24 mai 2014, plus de 98% des membres de l'association alémanique ont en effet voté pour que l'article 2 des statuts, qui stipulait jusque-là qu'EXIT s'engage pour «faciliter l'accès des personnes âgées aux euthanasiants» soit complété ainsi: «EXIT s'engage pour la liberté de mourir liée à l'âge» [1].

Autrement dit, pour «qu'une personne qui compte une longue expérience et une longue vie, qui s'est plus qu'acquittée de son devoir dans le monde du travail et vis-à-vis de la société, qui a subvenu à ses besoins et à ceux des siens, qui a mené sa vie avec prévenance et autodétermination, qui, enfin, a donné bien plus qu'elle n'a pris [...] puisse mourir doucement et dans la dignité à l'aide du médicament euthanasiant natrium pentobarbital (NaP) [même si elle] ne peut pas faire valoir de maladie mortelle» [2].

On parle aussi de suicide mûrement réfléchi, la personne estime, au terme d'un minutieux examen, que le bilan de la vie qu'elle a menée jusque-là allié à ses perspectives d'avenir est si négatif qu'elle ne souhaite pas poursuivre son existence. Dans ce contexte, l'autodétermination signifie que la mort n'est pas abandonnée aux aléas biologiques, mais devient une décision consciente de l'être humain. Personne ne doit être forcé de continuer à vivre – pas par la vie elle-même, encore moins par la médecine et les médecins. Ma vie – ma mort.

C'est compréhensible et ma conception est, elle aussi, conditionnée par la philosophie des Lumières: l'être humain est une créature rationnelle et autarcique, capable de penser, manger et s'essuyer les fesses toute seule. Devenir dépendant des autres signifie perdre une partie de sa dignité. Vu sous cet angle, le suicide mûrement réfléchi est l'ultime concrétisation de l'autarcie personnelle. Pas de l'autonomie, non – car notre corps n'est pas gouverné par des lois (en grec: *nomos*) de notre cru, mais toujours par celles de la biochimie et de la physique. Et la survenue du décès est, elle aussi, la simple conséquence de ces lois. Mais bien de l'autarcie – je ne me soumetts pas complètement à ces lois, au contraire, je les domine (en grec: *archein*) en les appliquant selon mon bon vouloir. Que j'avale du ramipril pour faire baisser ma tension ou du pentobarbital pour mourir, le principe au regard de ces lois est le même.

Nous ne sommes toutefois pas seulement gouvernés par les lois des sciences naturelles. Nous sommes tout aussi conditionnés par notre vision du monde, la conception des Lumières de l'être humain,

les valeurs et dogmes de la tradition, les possibilités médicales et les attentes de la société. Dans cet échec d'influences, peut-on encore parler de «soi»? Dans quelle mesure suis-je libre de mes décisions, s'il n'existe pas de «moi» qui n'ait été conditionné de telle ou telle manière?

Entendons-nous bien – je ne suis pas non plus d'avis que l'Homme doit accepter passivement ce que lui impose son corps / le destin / le hasard ou même Dieu. Je suis très heureuse de vivre à une époque où la philosophie, les sciences naturelles et la médecine nous offrent des possibilités de réflexion et d'action dont la plupart des gens ne disposaient pas autrefois.

Mais c'est justement pour cela que je refuse de me soumettre à l'esprit de notre époque qui s'appuie sans la remettre en question sur une conception de l'homme vieille de deux siècles: le sujet libre, indépendant, fort et réfléchi, qui n'a de responsabilités que vis-à-vis de lui-même et de sa raison. Ne constatons-nous pas sans cesse que les êtres humains sont également et avant tout des créatures de relations, socialement organisées et imbriquées, empêtrées dans leurs histoires avec les autres jusque dans l'évolution de leur âme et de leur esprit? Des notions telles que la «dignité humaine» ou une «bonne vie» ne peuvent être démêlées de cet échec, pas plus que les conceptions de l'«autodétermination» ou de la «réflexion minutieuse».

Cela transparait d'ailleurs jusque dans les publications d'EXIT. Son magazine fait la part belle aux comptes rendus détaillés de vies et de morts. Et c'est justement ce qui rend son argumentation convaincante, sous un angle non pas rationnel, mais intuitif et empathique. De même, les opposants à l'aide au suicide ont leurs propres histoires, dotées de leur propre force de persuasion. Les récits ne sont pas objectivement meilleurs d'un côté ou de l'autre. La question ne peut être tranchée d'un simple oui ou non. Il se pourrait que la réponse soit dans l'écoute attentive de ces histoires et dans le fait de sonder de manière créative les possibilités qu'elles recèlent. Et au final, dans le lâcher-prise serein des principes et de l'autodétermination auxquels nous nous cramponnons désespérément.

Christina Aus der Au\*

\* PD Dr théol. Christina Aus der Au, directrice du Centre de développement ecclésial de la Faculté de théologie de l'Université de Zurich, membre de la rédaction Ethique du Bulletin des médecins suisses.

1 [www.exit.ch/wofuer-kaempft-exit/statuten](http://www.exit.ch/wofuer-kaempft-exit/statuten) (23. 10. 2014).  
2 <http://altersfreitod.ch/was-wir-wollen.php> (23. 10. 2014).